

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Ecoles et poubelles : un mariage acté ?

LA question vaut son pesant d'or, tant le visage hideux qu'arborent aujourd'hui plusieurs établissements scolaires avec des dépôts d'ordures en cohabitation, questionne les observateurs. Lesquels se demandent à juste titre si la santé des apprenants et de leurs encadreurs veut encore dire quelque chose. D'un arrondissement à un autre à Libreville, le phénomène est saisissant, comme ont pu le constater nos équipes.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

LA problématique des poubelles et de l'insalubrité autour des établissements scolaires se pose avec acuité dans plusieurs quartiers de Libreville. Du 3e arrondissement (école de La Peyrie, CES Akébé-Ville, école publique de Batavéa 1, etc.), au 2e (écoles Mont-Bouët I et II, etc.) en passant par le 4e arrondissement, il n'est pas rare de trouver des monceaux de détritus à proximité des écoles, collèges et lycées.

"Il est strictement interdit de jeter les ordures à cet endroit", peut-on pourtant lire sur un mur à l'entrée des écoles de Mont-Bouët 1 et 2. Constat identique au CES Akébé-Ville, où la mention "Interdit de jeter les ordures..." semble plutôt produire l'effet contraire, des riverains y déversant leurs déchets à même le sol.

D'où une insalubrité grandissante sur laquelle vient s'adosser le coronavirus. Une pandémie qui exige pourtant des populations une adhésion totale aux règles d'hygiène.

L'un des cas patents est assurément celui de l'entrée de la rue Hilaire Biyoghé. Une voie en piteux état fréquentée quotidiennement par des centaines d'élèves et qui se situe entre des



Photo: BOTOUNOU

Ici en arrière-plan, des vendeuses à l'entrée de l'école publique de la Peyrie participent à la production de l'insalubrité.

établissements scolaires et les locaux de la mairie du sixième arrondissement. Ici, en plus de larges et profonds trous qui occasionnent la stagnation des eaux, c'est quasiment une mini-décharge d'immondices qui s'est formée. Les riverains, dépités, pointent du doigt l'équipe municipale, censée rendre agréable leur environnement.

"Vivre avec des poubelles, des creux et des nids-de-poule qui se transforment en petits lacs lorsqu'il pleut, est insoutenable".

ment. Nous ne comprenons pas que cette route qui jouxte notre mairie ne soit pas prise en compte dans les projets collectifs de l'arrondissement", s'indigne Nzigou, enseignant des lycées

et collèges.

Surveillant général au complexe privé "La Renaissance", Samuel, lui, déplore non seulement l'état défectueux de la rue qui mène à son établissement, mais aussi la présence des poubelles qui polluent l'environnement. "Nous entreprenons à chaque fois quelques actions qui consistent à essayer de boucher les trous

par nos modestes moyens...", souligne-t-il. Mais il dit ne pas perdre espoir : "des mesures vont probablement être prises par la mairie pour rendre propre notre environnement".

Une lueur d'espoir d'ailleurs relayée par le maire du 6e arrondissement, W. Issiemi : "La présence de la poubelle, (...) devant la mairie nous embête. Nous

nous attelons actuellement à rechercher un meilleur site pour l'évacuer. S'agissant de la rue Hilaire Biyoghé, elle fait partie des projets des voies en pavés. Je crois que c'est le Génie militaire qui devait réaliser les travaux. Lesquels, malheureusement, ont été retardés. Mais je crois qu'on va maintenant trouver un particulier pour les exécuter".

Le cas de l'école publique de La Peyrie

LA devanture de l'école publique de La Peyrie est aujourd'hui transformée en une poubelle qui reçoit toutes sortes d'ordures. En cause, l'extension désormais de ce marché de Venez-Voir jusqu'aux feux tricolores de La Peyrie dans le 3e arrondissement de Libreville.

L'école primaire implantée dans les environs depuis des décennies subit chaque jour l'assaut des commerçants de vivres vrais (tomate, banane, tubercule, manioc, taro, légumes, etc.) avec sa

cohorte d'incivisme. Les déchets de ces produits alimentaires, ne bénéficiant pas d'un système de ramassage fiable, se retrouvent alors éparpillés sur tout le périmètre à la fin de l'après-midi.

Une situation qui expose ainsi la population environnante, les apprenants et leurs encadreurs à des risques de maladies. Cette promiscuité devenant un foyer insoupçonné d'agents pathogènes.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU